

Archives à la loupe n° 10

Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale



Classes de 3^e et de 1^e
Temps estimé : 2 heures

Service éducatif & valorisation

Ce dossier documentaire peut être réalisé **en 3^e** (thème 1 : L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales) comme **en 1^e (tronc commun)** à travers le thème 4 : La Première Guerre mondiale : le « suicide de l'Europe ».

Le corpus documentaire

Le corpus présenté ici s'appuie sur des documents originaux variés, officiels ou non, émanant pour la plupart de la série R relative aux archives militaires et datant de la Première Guerre mondiale.

Après l'embrassement de l'Europe à l'été 1914, et malgré des batailles violentes et meurtrières, les fronts se stabilisent dès l'automne et la guerre de tranchées succède à la guerre de mouvement. Les Poilus sont alors confrontés à des conditions extrêmes alors qu'à l'arrière, les civils sont intensément mobilisés afin de faire face à l'effort de guerre.

Pistes pour une exploitation pédagogique

Thème 1 : Être soldat dans les tranchées

(violences, censure, camaraderies...)

Sur le front, les jeunes Poilus côtoient la mort au quotidien comme en témoigne la lettre d'Eugène Descoups (document 1). Ce jeune Indrien de 23 ans écrit en avril 1915 à sa nièce Claire Lamamy pour lui faire part de sa détresse. Avec des mots simples, cette lettre relate la brutalité des combats et l'omniprésence de la mort qui fauche sans distinction ennemis et camarades.

Cette lettre exprime enfin l'espoir d'une fin prochaine de la guerre et celui de revenir vivant. Ses confidences permettent sans doute à Eugène Descoups d'évacuer la violence quotidienne et de conserver un lien ténu mais vivace avec l'arrière. Ce récit demeure encore aujourd'hui précieux car il a franchi la censure militaire.

En effet, face à l'horreur et l'angoisse de la mort, les soldats s'expriment le plus souvent de manière implicite comme en témoigne le journal de tranchées « La gazette du créneau » (document 2).

L'article « Marmitas » de mars 1918 évoque ainsi la mort brutale d'un « pauvre petit Poilu ». L'humour et l'ironie cachent le drame et les angoisses du soldat-rédacteur qui choisit le rire pour mieux tromper la mort.

Les élèves pourraient rédiger un article de presse relatant le quotidien des soldats dans les tranchées.

Je te jure que depuis ils pourront toujours
venir me chercher pour en faire d'autres.

Ma chère Claire Je vis à 20
mètres des boches tout les jours à la tombée
de la nuit c'est une pluie de grenades à main
nous avons pas été au repos depuis le 1^{er} avril
et encore on avait 3 jours ce n'est pas long
Je ne sais rien d'un seul jour mais on transporte
beaucoup les troupes d'un côté sur l'autre
Ma chère Claire tout en faisant ma
lettre je viens de voir sauter un boche par
une de nos bombes à plus de vingt mètres
d' hauteur il est tombé en marmelade.

Comme autre nouvelle je ne peux pas
l'apprendre grand chose à part les balles
et les abus tout va assez bien.

J'attends quelques jours de repos j'ai
quelques petits billets qui se chiffonnent
dans nos poches mais je voudrais bien
promettre en tout cas dans ce sal métré
c'est si bizarre on ne sait jamais ce qui de peut arriver
car voilà 3 jours d'un bois tout seul qui tombe
de nous et on lade je voudrais d'abord

avoir un bon coup avant que les boches me
tue. Je suis très content que tu me donnes
l'adresse à Guilleming je pourrais lui demander
comment les prisonniers sont traités en Allemagne
Je lui demanderais s'il a vu Bonny Marc de
la Chaussette il devrait sans doute être en route
d'autant plus qu'il était au même régiment
et beaucoup que je connaissais.

Quelle belle pièce je t'attire que je voudrais
bien que ce soit fini je commence à en avoir bien
en dire que depuis le début je suis prêt et
avoir assisté à toutes les opérations. Le nombre de
ceux-la est pas grand je crois bien qu'à ma Cie
ils tiendraient bien tout dans une brochette.

Ma chère Claire Si par hasard
j'avais le grand bonheur de me laisser en cette
situation et que plutôt si j'étais marié
et que j'avais des enfants je ne les laisserais
pas aller en partant. Mais j'ai l'air d'être
aimable de prendre bien des soins pour donner
des enfants pour en faire ce qui en est fait
auparavant. Je t'attire que je voudrais
bien être femme en ce moment.



MARMITAS.

Parmi les flaques d'eau, les trous et les fondrières,
L'homme hâte le pas vers la cagna versine.
Les obus ont grondé, et lui, courbant l'échine,
Se presse trébuchant à travers les ornières

Les souffles se succèdent, aigus et lamincants
- Pauvre petit Poilu! Ça tape dur par là;
C'est ton chemin?... Parfait! mais ne t'attarde pas!
.. Un bruit rauque, .. un éclair! - fracas assourdissants

La fumée se dissipe. Qu'est-il donc advenu
Ce bon petit soldat?... Où es-tu donc, Poilu?...
Là, est un entonnoir dont l'ouverture bée...

Rien... pas même son corps! O Victime inconnue...

Et pourtant... là dedans... quelque chose remue;
.. L'homme est au fond du trou et cherche la fusée!

B. Maran.



Document 2 : Marmitas (R971 La Gazette du créneau, un journal de tranchées, mars 1918)

Thème 2 : L'arrière mobilisé

Dès le début du conflit, mobilisations économique et idéologique sont présentes dans de nombreux documents de propagande au discours simple, clair et intelligible par tous.

Le discours du président du Conseil René Viviani (document 3) illustre l'aspect total du conflit : les civils-femmes et enfants-sont appelés à participer activement à l'effort de guerre. Pour obtenir cet engagement économique, Viviani fait appel au patriotisme : la guerre qui s'engage est vécue comme une croisade, les belligérants sont convaincus du bien-fondé des valeurs qu'ils défendent telles que le droit et la civilisation.

Afin de financer la guerre, l'État lance plusieurs emprunts et fait appel à la solidarité nationale par de vastes campagnes d'affichage. Le document 4 illustre l'engagement des familles : pendant que les fils sont au front, les parents versent leur or au pays.

Dès 1915, différents hôpitaux de l'Indre accueillent de nombreux soldats blessés. Des soirées de bienfaisance permettent de récolter des fonds et de mobiliser les esprits. L'iconographie du document 5 oppose la modernité de la France, symbolisée par un avion au combat, à l'ennemi allemand, incarné par un aigle terrassé. Quant à la lettre adressée aux Français depuis Berlin en 1916 (document 5 bis), elle utilise par le vocabulaire-barbarie, attaques barbares et crimes-les mêmes arguments : l'ennemi est diabolisé alors que la patrie est glorifiée.

Les élèves pourraient rédiger la réponse de Claire Lamamy à son oncle précisant ses conditions de vie à l'arrière.

PREFECTURE DE L'INDRE

Aux Femmes françaises

La guerre a été déchaînée par l'Allemagne malgré les efforts de la France, de la Russie et de l'Angleterre pour maintenir la paix. A l'appel de la Patrie, vos frères, vos fils et vos maris se sont levés et demain ils auront relevé le défi. Le départ pour l'armée de tous ceux qui peuvent porter les armes laisse les travaux des champs interrompus. La moisson est inachevée, le temps des vendanges est proche. Au nom du Gouvernement de la République, au nom de la nation tout entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul et non leur courage dérobe au combat. Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année et de préparer celles de l'année prochaine. Vous ne pouvez pas rendre à la Patrie un plus grand service. Ce n'est pas pour vous, c'est pour elle que je m'adresse à votre cœur. Il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement des populations urbaines et surtout l'approvisionnement de ceux qui défendent à la frontière, avec l'Indépendance du Pays, la Civilisation et le Droit.

Debout donc, Femmes françaises, jeunes enfants filles et fils de la Patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille. Préparez-vous à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés ! Il n'y a pas dans ces heures graves de labeur infime, tout est grand qui sert le pays. Debout, à l'action, au labeur ! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde.

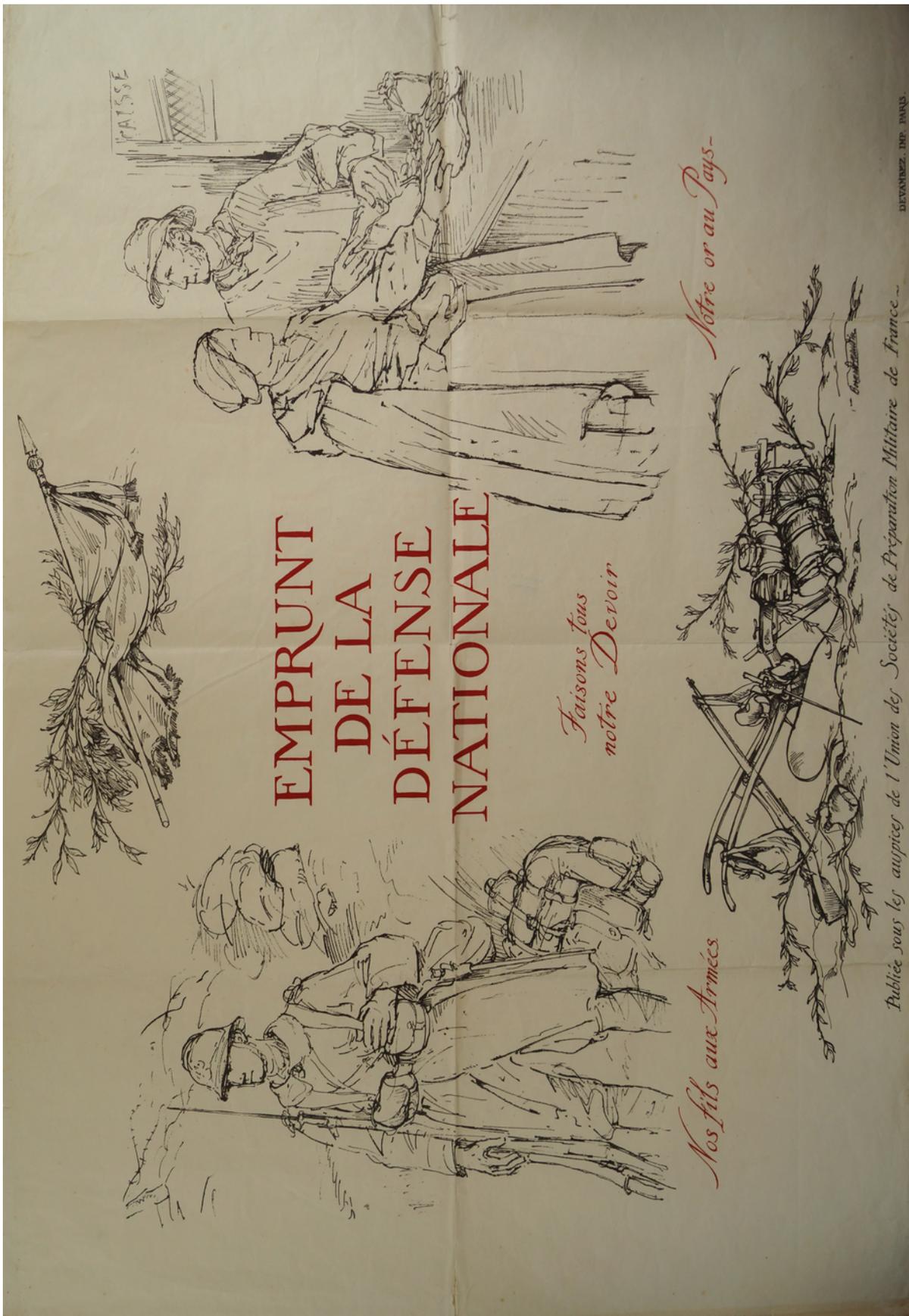
VIVE LA REPUBLIQUE ! VIVE LA FRANCE !

Pour le Gouvernement de la République :

Le Président du Conseil des Ministres,
René VIVIANI.

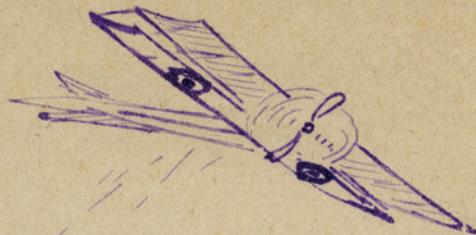
Châteauroux. — Imp. Meltzheim.

Document 3 : Appel aux femmes françaises en août 1914 (R 963)



Document 4 : Affiche de l'emprunt national (R 894-2)

PLACE DE CHÂTEAURoux
—
HOPITAL N° 25.



PROGRAMME DU CONCERT
du 25 AOÛT 1915.

MARCHE GRECQUE . LOUIS CANNE
ZERLINETTE . GEORGES BRICE
LA FILLE DE MADAME ANGOT . CL. LECOCQ.
FÊTE BYZANTINE . A. HOUFFLACK
BALLET ÉGYPTIEN . L. VIRINI.
LE RÊVE PASSÉ . HELMER.



Al véritable, grand et
subtil Alqueuiste goupil,
es très serein et bien cordial
souvenir Mitschef. 25 AOÛT 1915.

Document 5 : Programme de concerts en 1915 (R 971)

Berlin, le 26 juillet 1916.

Français!

Vos aviateurs, au moyen de lancement de bombes, ont tué un grand nombre de civils, hommes, femmes et enfants, dans ces dernières semaines, bien en arrière du front, en Allemagne. Rien qu'à Karlsruhe, le 22 juin 1916, on a compté 48 morts, parmi lesquels 30 enfants innocents. Mullheim fut bombardé le 22 juin, Fribourg le 16 juillet, Kandern, Holzen et Mappach le 17 juillet, Heitersheim, près Fribourg, et Mullheim le 22 juillet. Dans toutes ces attaques on a eu à déplorer des victimes, tant en morts qu'en blessés. Tous ces endroits n'ont pas la moindre importance au point de vue militaire, comme chacun, même n'ayant aucune notion militaire, doit pouvoir s'en rendre compte en jetant un coup d'œil sur une carte.

Le commandement militaire allemand a tout d'abord hésité à croire que le gouvernement français et le généralissime étaient capables de se rendre coupables d'un tel acte de barbarie, qui n'a rien de commun avec la conduite de la guerre. Il avait pensé que vos aviateurs avaient pu se tromper dans l'exécution de leur mission.

Français! Vos aviateurs ne se sont pas trompés! Un hasard nous a permis de connaître la source de ces crimes!

Nous savons aujourd'hui, sans qu'il puisse y avoir le moindre doute à cet égard, qu'ils ont été commis **sur l'ordre exprès de votre gouvernement.**

C'est votre président Poincaré lui-même qui a suggéré cet ordre et il n'a pas honte d'avoir prêté l'oreille à la basse instigation des Anglais.

Tout aussi bien que vous et nous, les Anglais savent que le peuple français est las des sacrifices de sang que lui coûte cette guerre. **C'est pourquoi il fallait chercher un moyen pour attirer de nouveau la colère et la haine contre l'Allemagne.**

Y avait-il pour cela une meilleure manière que de faire bombarder vos villes paisibles par des escadres d'aviateurs allemands? Eh bien, pour arriver à ce but les Anglais ont conçu le plan diabolique de faire bombarder Karlsruhe et d'autres endroits paisibles loin du territoire des opérations militaires. Le président Poincaré, **aujourd'hui esclave de l'Angleterre**, et qui tombera aussitôt que vos drapeaux auront été roulés, se fit l'instrument sans conscience de cette action.

Voilà le plan tel qu'il fut conçu et n'oubliez pas que c'est un plan anglais!!

L'Allemagne fait la guerre aux armées françaises, elle ne la fait pas à la population civile, aux femmes et aux enfants. Elle espère que ces explications suffiront pour empêcher de la part des escadres françaises de nouvelles attaques barbares de ce genre. En cas de récidive l'Allemagne se verrait obligée de prendre des mesures semblables afin de se défendre.

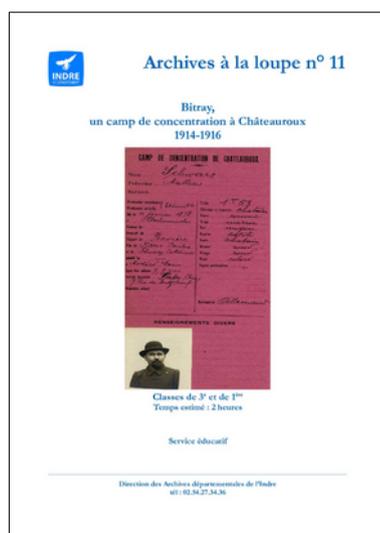
Mais vous saurez alors, Français, que **cet esclave de l'Angleterre, Monsieur Poincaré**, sera responsable de sang répandu par des victimes innocentes, et que c'est la barbarie anglaise qui nous aura obligés à apporter la destruction et le deuil dans vos villes, loin en arrière du front.

Document 5 bis : Tract de propagande allemande à destination des civils français en 1916 (89 J)

Pour aller plus loin...



L'exposition : « L'Indre dans une Guerre de Trente ans 1914-1945 »



Archives à la loupe n° 11 : Bitray, un camp de concentration à Châteauroux, 1914-1916

En cours de réalisation **Archives à la loupe n° 12** : *Terroriser, collaborer, résister dans la France de la Deuxième Guerre mondiale*